

Dans la série "poésie exotique"
après les Hai-Kai (voir CPE 49 -mai 78).
voici les

Hain-teny

Les Hain-Teny sont des poèmes en usage chez les Malgaches et particulièrement chez les Mérimas, qui habitent la partie centrale de Madagascar. Poèmes énigmatiques, difficiles à plus d'un égard et voisins de ceux que l'histoire des lettres nomme "poésies obscures, fratrasies ou poèmes de troubadours". (Jean Paulhan)

Leur nom, Hain-Teny ou Haï-Teny (prononcer Haintén), signifie: science des mots, et plus encore: art de la parole (jusqu'au sens de logos). La civilisation malgache est une civilisation orale. Le Hain-Teny est le jeu où s'exerce et s'impose cette science de la parole qui semble être au Malgache la connaissance essentielle: *"Quand le Malgache sait parler -dit un proverbe- il n'est rien qu'il ne puisse obtenir."*

"Il est dur d'oublier tout d'un coup
Il est aisé d'oublier peu à peu.
Va dire au lac de patienter
Les oiseaux n'y viendront pas boire." (1)

"Ma bouche est cousue de honte
Mes lèvres sont liées de confusion
Envoyez-moi Qui-questionne, pour que je parle.
Je suis un voenembe sec:
quand on l'effleure, il tombe à terre;" (2)
(voenembe: gousse contenant les graines)

"Comment m'aimez-vous?
- Je vous aime comme la porte.
Alors vous ne m'aimez pas:
on la pousse tout le temps.
Quand la jarre ne sait pas garder l'eau
fait-elle bien sa tâche?" (3)

ORIGINES

Les Hain-Teny tirent leurs origines de duels poétiques, véritables joutes oratoires qui étaient des querelles d'intérêt où chaque réplique est un nouvel argument pour convaincre l'adversaire. Mais il arrive aussi qu'ils se fassent par simple jeu. Alors deux Malgaches, autour desquels les assistants sont assis en cercle se font face. L'un d'eux prend la parole et prononce quelques vers dont il marque fortement le rythme. L'autre répond sur le même ton. Le premier riposte. Puis les répliques deviennent de plus en plus longues, plus saccadées. Les assistants marquent parfois leur approbation ou réserve. Chaque récitant a ses partisans. Les combattants enfin se crient leurs réponses et l'un

.../...

d'eux, brusquement trouve les mots décisifs, car l'autre hésite, ne répond plus rien et s'avoue vaincu.

Il était dans chaque village des vieillards passés maîtres en cet art et à qui revenait l'admiration. Ces duels poétiques sont tombés aujourd'hui en désuétude, mais pas complètement pour certaines tribus. Un de ces duels a pu encore être observé à Majunga sur la côte ouest.

Les missionnaires dont l'influence a été vive et profonde, les ignoraient ou les condamnaient. C'étaient des superstitions ou façon de villageois. Ils les tenaient pour des jeux de mots absurdes et incohérents et leur faisaient grief d'érotisme.

APPROCHE DU HAIN-TENY

Certains Hain-Teny s'ouvrent sur des maximes ou des conseils (1) d'autres sur des confidences ou des aveux lyriques (2), puis sont suivis d'une conclusion obscure. Parfois ils offrent et dénouent un petit drame, ou une sorte de fable dans les premiers vers qui prennent diverses formes de monologues, dialogues ou discussions (3). Les Hain-Teny s'articulent en parties claires qui sont des descriptions et des parties plus obscures faites de métaphores et de symboles:

"L'amour et la sauge parfument la colline"

*"Le destin est un caméléon à la cime d'un arbre
Il suffit qu'un enfant siffle pour qu'il change de couleur."*

L'image ou le symbole viennent dissoudre dans un état poétique, le désir, la plainte ou l'aveu en les dégageant de leur première réalité.

Les Hain-Teny étaient dits sur deux registres différents. Ils contenaient des phrases faibles et fortes, les dernières étant prononcées d'une façon plus appuyée, plus lente et plus grave. Elles appelaient une plus grande attention, une adhésion de l'auditoire en quelque sorte. Les assistants alors, pris dans le jeu allaient jusqu'à se les répéter quand le récitant s'était arrêté. Ces vers étaient des proverbes connus, auxquels parfois le récitant avait ajouté seulement quelques légères retouches:

*"La fourmi qui suit le bois sec
se trouve le soir en terre étrangère."*

*"Comme l'eau: elle n'a en tête que la jarre
Comme la jarre: elle n'a en tête que l'eau"*

Comme dans toutes les langues, le proverbe est une phrase pleine de sagesse qui incite à l'adhésion.

Dans les Hain-Teny, il suffisait d'argumenter avec un Hain-Teny contenant deux proverbes pour l'emporter sur le premier. Puis de répondre par un autre en contenant trois et ainsi de suite. Il semble que la valeur d'un Hain-Teny dépendait de sa teneur en proverbes. Les derniers poèmes d'une discussion montaient ainsi jusqu'à vingt et trente vers proverbiaux, le plus souvent massés à la fin. Le duel s'arrêtait à l'instant où l'un des adversaires s'avouait impuissant à dépasser en proverbes son rival.

Mais en fait, dans la réalité, leur structure est plus complexe. On peut trouver des phrases formées à l'imitation du proverbe qui le suivait ou précédait: des "images de proverbes". On retrouvait ainsi une échelle de valeurs

et tout un vaste terrain entre la phrase commune et le proverbe.

Il serait vain de chercher une règle stricte à la construction des Hain-Teny, ou un dosage mathématique des proverbes employés. Ce serait leur enlever leur vitalité, les figer dans des structures. Suivant le cas un Hain-Teny peut se montrer supérieur ou inférieur à un autre Hain-Teny riche lui aussi du même nombre de proverbes. Les proverbes ont plus ou moins de force suivant leur rapport au sujet dont il est question. Leur force dépend de l'à-propos avec lequel ils sont prononcés. Il ne suffit pas de dire que l'art de discuter consiste à invoquer un grand nombre de proverbes; encore faut-il que ces proverbes viennent à l'appui de la cause qui est défendue.

Les proverbes sont généralement des pièces toutes faites, et le Malgache qui sait bien parler ne se contente pas d'en citer "au passage". Il doit bâtir ce qu'il exprime à l'aide de proverbes. Autant dire partir d'éléments fabriqués à l'emporte-pièce pour mettre sur pied un ensemble cohérent et convaincant pour l'interlocuteur ou l'auditoire. Le Hain-Teny est création. Un même proverbe contenant un concept abstrait comme la liberté ou la justice par exemple, pourra s'appliquer à un nombre de circonstances variées. Un proverbe tel que: *"Les arbres sont nombreux mais c'est la canne à sucre qui est douce"*, évoque la préférence qui peut s'appliquer à une femme, un pays, une maison, un fruit...

SIGNIFICATION DU HAIN-TENY _____

Les Hain-Teny ont une signification amoureuse très nette, et ce n'est pas sans raison que les missionnaires les ont accusés d'érotisme. Il n'y est question que d'amour, soit que la "querelle" véritable qu'ils servent à dénouer est réellement une querelle amoureuse, soit qu'ils sont prononcés à l'occasion d'un débat d'intérêts (la discussion du prix entre un couvreur de toits et le propriétaire par exemple) où ils viennent à transformer le débat amoureux et le sublimer en quelque sorte. Il arrive aussi bien, quand la joute est menée par simple jeu, que l'un des récitants commence par faire connaître le thème qu'il imagine (amants impatients, époux séparés, mari indifférent, etc...). L'un des adversaires s'identifie alors à l'homme, l'autre à la femme et il reste solidaire de son personnage jusqu'à la fin. Il y a toute liberté de le faire triompher. Il y a souvent peu de différence entre les Hain-Teny de l'homme et de la femme. L'un pouvant s'appliquer à l'autre, le malgache ne faisant pas de distinction de genre.

Cet amour se présente sous des formes assez variées pour qu'on puisse tenter de les classer d'après des thèmes: désir, déclaration/ consentement/refus/ séparation, abandon/ rivalité/ flatterie/ raillerie/ conseils. Mais en fait ces thèmes se mélangent souvent. Les Hain-Teny traitent d'un amour intellectuel et raisonneur, qui cherche moins à émouvoir qu'à convaincre. Mieux qu'un amour, ils sont "querelle amoureuse".

POESIE DU HAIN-TENY _____

On peut dire que le Hain-Teny est devenu la base de la littérature malgache traditionnelle, et malgré les apparences il n'est pas un poème énigmatique ou obscur suivant l'expression de Paulhan. Cette appellation peut s'expliquer dans la mesure où il est malaisé à celui qui n'a pas eu de contact avec l'âme malgache, de se faire une idée de la poétisation de l'esprit malgache. Pour tout esprit malgache, il n'y a pas interprétation, mais expression naturelle et spontanée. Dans sa plus tendre enfance, le Malgache est habitué aux exercices d'esprit propres à sa race. Toute la vie du Malgache, les éléments

.../...

de sa vie y compris la mort, baignant dans la poésie, si elle n'est elle-même poésie. Mais quelle poésie?

Selon l'affirmation, il n'existerait pas de poésie dans la culture malgache. Le mot poésie ne figure pas dans le vocabulaire du pays. Mais tout dans la culture malgache est poésie. Il y a une interpénétration étroite de la nature et de l'homme qui vit en symbiose avec elle. L'identification avec la nature reste le fond de décor constant. Les mêmes termes conviennent à l'épanouissement des amoureux comme celui des rizières. Un franc parler montre les femmes, non point objet de désir, mais sujet à égalité de désir, de hardiesse de provocation avec l'homme.

L'imagerie employée est restreinte. Les mots inutiles sont supprimés. Le style est dense, fait de thèses, d'antithèses, sans synthèses, avec emploi à profusion de parallélismes, disymétries, inversions, ellipses. C'est une poésie musicale car la langue malgache est musicale. Les accents toniques lui donnent un certain rythme, escamotent bons nombres de sons en fins de mots et en font une sorte de murmure ou de schuintement sans pour autant les faire disparaître. Le rythme est continuellement changeant en fonction de l'accentuation des mots. La profusion des "a" et l'absence du son "o" et des diphtongues donnent une certaine musicalité.

Cette littérature issue de tradition orale est d'une telle richesse qu'elle éclipse en quelque sorte la littérature dite contemporaine. Mais laissons le dernier mot à Flavien Ranaivo qui a su devenir l'un des chefs de file de la littérature contemporaine de son pays en composant en langue française dans la plus pure tradition du Hain-Teny; sachant intégrer sa culture natale et son attachement à la culture européenne, illustrant ainsi l'expression de Senghor: "les métis culturels".

"La raison principale de l'importance de cette littérature traditionnelle est que le Malgache, sans doute à cause de son éloignement aussi bien des pays de l'extrême-orient d'où il est originaire que des courants du monde dit moderne, garde profondément son insularité et continue de vivre son folklore. Non parce qu'il ne peut ou ne veut pas s'en défaire, mais ce folklore est partie intégrante de sa nature. Son mode d'existence même en est tout imprégné: sa vie, dans son évolution, entraîne pour ainsi dire la tradition et inversement, sous tous ses aspects, règle la conduite et le comportement de l'individu, voire son penser."

Agnès ZUMBIEHL
école de Rimbach-Zell
68500 Guebwiller

d'après: - "les Hain-Teny", Jean Paulhaun- NRF Gallimard
- "Poèmes: Hain-Teny", traduction de F. Ranaivo
publications orientalistes de France
- "Flavien Ranaivo", littérature malgache, Nathan
et des entretiens avec Georges Rakotonindrainy, Tananarive

voir page ci-contre
quelques exemples de Hain-Teny

QUELQUES HAIN-TENY

Dignon aux racines bleues
Canne à sucre aux feuilles bleues
Même l'ombre de son lamba° sent bon
Et bien plus le lamba qu'elle porte.

Je suis le riz, vous êtes l'eau
Dans les champs ils ne se quittent pas
Dans le village ils restent ensemble.
Chaque fois qu'ils se rencontrent
C'est entre eux un amour nouveau.

Si c'est pour vous
je suis l'alouette au bord du chemin.
Si c'est pour un autre
je suis l'enfant d'oiseau
qui dort loin dans l'île.

J'ai lancé une pierre à l'alouette
ses yeux se sont grands ouverts.
- Le canard traîne de l'aile.
L'alouette a reçu la pierre.
Ne te vante pas de m'avoir, car je ne t'aime pas.

Quand j'étais le vent
il n'est pas de colline que je n'ai franchie.
Aujourd'hui je suis un vent fatigué
qui va son chemin au pied des herbes.
- A l'ouest de notre maison
il y a deux oiseaux bleus.
Cherchez mes poux, tressez mes cheveux.
Si vous ne m'aimez pas, les autres m'aiment.

La frange de mon lamba est humide.
C'est qu'une grenouille a sauté
dans l'eau que j'allais boire.

La pluie tourne en Ankaratra
l'orchidée fleurit à Anjafy.
Il est dur d'oublier tout d'un coup
Il est aisé d'oublier peu à peu.
Elle pleure la-fille-de-l'oiseau-bleu.
Il rit, Celui-qui-ne-craint-pas-le-retour
Retour de mort, ne retournez pas,
mais retour d'amour, retournez.

L'amour qui n'est pas à la mesure du cœur.
L'eau qui ne remplit pas la cruche.
La moitié s'égare en chemin.

- Où est l'ody° de désir?
où est l'ody d'amour?
- C'est au village de Peut-Etre
il pousse sur un rocher.
- Je vous aime.
- Et comment m'aimez-vous?
Je vous aime comme le lambamena°.
- Alors vous ne m'aimez pas;
nous mourrons avant de nous trouver.
- Je vous aime.
- Et comment m'aimez-vous?
- Je vous aime comme la calebasse;
Fraîche, je vous mange,
sèche, je fais de vous une tasse,
cassée, je fais de vous un chevalet de valiha°
je joue doucement au bord des routes,
tous ceux qui passent m'entendent .
- C'est maintenant que vous m'aimez.

Je le croyais petit-fils d'anguille°.
Je me suis empressée de le voir
Empressée d'être émue.
Eh! C'est un têtard,
petit-fils de grenouille,
à queue plate, à bouche ronde.
Emportez vite ce ventre
de peur qu'il n'éclate sur nous.

°lamba: pièce d'étoffe dans laquelle se
drapent les Malgaches
°lambamena: linceul
°ody: philtre
°valiha: instrument traditionnel fait
de cordes tendues sur un bambou
° les Mérinas considèrent l'anguille
comme l'un des animaux les plus gra-
cieux et parfaits.